

☒☒ 334 ☒☒ ANDRÉ GILL ☒☒☒☒

La peinture de Gill ressemble à ses dessins : même ampleur du trait, même rehaussement à plat de la couleur; c'est de l'enluminure ingénieuse avec, çà et là, quelques hardiesses de pâte, comme une sorte de ponctuation qui aide à l'aspect de l'œuvre et la fait vibrer.

C'est encore là de la peinture spirituelle, intuitive, dont le charme n'est guère durable.

La dernière œuvre peinte de Gill, intitulée *le Fou*, exposée en 1882, obtint un grand succès d'effet. Rien de pénible à voir comme cette horrible page que le malheureux artiste avait dû retracer d'après une propre vision du mal qui devait l'emporter; l'exactitude des affres peintes sur les traits de ce dément emprisonné dans la camisole de force, au fond de sa cellule, était saisissante, et l'on souffre quand on pense à l'œuvre et à l'homme qui la conçut avec l'appréhension d'une même torture...

.....
.....

POSTFACE

Par deux fois, en 1881, alors que sombra sa raison, et en 1885, quand la mort le délivra, la presse parisienne prononça, sur André Gill, l'oraison funèbre que méritaient son talent et sa fin malheureuse.

Tout, depuis le brutal fait divers jusqu'à la brillante chronique, devait être recueilli. Ce dossier, aujourd'hui ouvert, aidera à juger la curieuse physionomie de l'artiste insuffisamment connue parce que trop vite oubliée.

Malgré les soins que nous avons pris à élaguer notre copie de certains mots et anecdotes ressassés, on y peut encore rencontrer des répétitions que nous avons dû maintenir, celles-ci servant de motifs aux observations : ainsi, dans l'article de Richepin, on retrouve *l'Horoscope* déjà cité par Courteline; mais ce sonnet n'est-il pas de ceux qu'on ne peut se lasser de lire et relire?

Nous avons donc réuni tout ce que nous avons pu de ce qui a été publié sur lui, dans les journaux et dans les livres, sans distinction de parti ou d'opinion; les éloges y sont abondants et les sympathies unanimes; quant à la presse réactionnaire, elle fut, à une exception près, silencieuse devant la carrière impeccable du caricaturiste républicain.

A cette *exception*¹ — sorte d'homélie-mélo — qui voulut faire acte de critique sévère, nous allons opposer tout à l'heure une page même du livre de Gill², dont la publication lui servit de prétexte.

1. *Gazette de France*, mai 1883.
2. A. Gill. *Vingt années de Paris*.